



—Comment cela se fait-il, Baptiste ? Tu m'as dit que tu devais demander la main de mademoiselle Zed et tu es de retour avant neuf heures. J'espère qu'elle ne t'a pas donné la pelle.

—Non, je ne l'ai pas demandée en mariage. J'ai résolu d'ajourner la question.

—Espèce d'imbécile, si tu ne te maries pas avec cette fille, c'est de ta propre faute. L'idée d'une pareille lâcheté lorsque tu as été assez brave pour te placer devant la gueule du canon.

—Oui, mais le canon n'avait pas mangé d'échalottes.

Un aveugle sort d'un magasin de la rue Saint-Laurent où il est allé demander la charité ; en sortant il heurte un autre mendiant qui du choc tombe sur le trottoir. Celui-ci se relève et donne une taloche à l'aveugle.

Ce dernier lui dit : Je ne puis pas vous battre aujourd'hui, mais je vous reconnaitrai une autre fois.

Un jeune habitant affligé d'une jambe de bois va trouver son curé pour l'informer qu'il est sur le point de se marier.

—Comment, dit le curé, vous avez une jambe de bois et vous voulez vous marier.

—Que voulez-vous que j'y fasse, monsieur le curé. Mon grand poupa en avait une, poupa en avait une et moi j'en ai t'anc aussi. Je cré ben qu'on a ça dans le sang.

Il y a disette de galants à Terrebonne où 22 de plus jolies demoiselles de Montréal passent la saison de la canicule.

Ces jeunes filles sont aux abois n'ayant trouvé que trois cavaliers dans le village. On demande une vingtaine de céladons de bonne volonté pour passer leurs veillées avec elles.

UNE VILAINE PLAISANTERIE.

X... qui est un fumiste bien connu à Montréal, a pris son billet pour l'excursion à New-York.

Il monte dans un wagon faisant partie d'un long convoi prêt à partir de la gare Bonaventure.

Il est amèrement désappointé en voyant que tous les sièges sont pris et dit à une couple de passagers : " Mais, ce char-ci ne part pas ! "

Ces paroles causèrent une véritable panique dans le wagon, et X... en profita pour choisir le meilleur siège. Quelques minutes plus tard le convoi se mit en mouvement, à la grande indignation des passagers.

Un de ces derniers s'adressa à X...

—Pourquoi avez-vous dit que ce char ne partait pas ?

—C'était alors le cas ; le char ne partait pas, mais maintenant il est parti.

Nous avons reçu une correspondance en anglais signée " An Observer " en réponse à l'article de " Nestor " publié dans notre dernier numéro. Comme le correspondant ne lève pas le voile de l'anonyme son écrit ne peut être livré à la publicité. Nous lui dirons toutefois que l'article de " Nestor " est emprunté à un journal de Paris.

Malgré la température sénégalienne qui nous affligait la semaine dernière, le Vrai Brazeau est allé à New-York où le mercure accusait 100 degrés. Pendant son séjour dans cette ville, il a fait des prodiges. Il y a acheté 100,000 cigares qu'il détaillera à un centin ; plus, un lot de cannes des modèles les plus variés et les plus artistiques, dont le prix sera de un centin en montant. Ces cannes feront fureur par leur nouveauté et surtout par leur prix triomphalement bas. Le Vrai Brazeau est toujours au No. 47, rue St-Laurent.



SCÈNE MUSICALE DANS LA NOUVELLE CATHÉDRALE.

ERNEST LAVIGNE.—C'est bien, mes amis. Attaquez hardiment. Vous faites un progrès étonnant. Lorsque vous saurez jouer la *Marseillaise* convenablement je vous enseignerai le *Ca Ira*. Je vous ferai entrer tous les deux dans la Bande de la Cité et vous jouerez la *Forge dans la forêt*. J'ai besoin d'un serpent et tu le joues habilement. Ça produira un excellent effet dans la forêt.

TELEGRAPHIE

(Service spécial du VIOLON)

A M. Ladébauche,
Bureau du VIOLON.

Londres, 12 juillet.

Surprise de voir que mes parents à Montréal n'ont rien envoyé comme cadeau pendant le Jubilé. Vois donc les parents et parle leur de ma fête. Dis-leur de m'envoyer quelque chose.

Signé,
VICTOIRE.

A Madame Victoire,
Londres.

Montréal, 12 juillet.

Bien fâché pour vous. J'ai vu les Parents de Montréal. Disent que les temps sont trop durs, qu'ils ont trop grosse famille sur les bras, et qu'ils n'ont pas les moyens d'envoyer quelque chose. Les parents que j'ai vus sont le gros Maxime Parent qui loue des rigs, Michel Parent qui a inventé des straps pour sauver les gens du feu, et George Parent qui fait des encans. Ce sont les seuls parents que vous ayez à Montréal.

Signé,
LADÉBAUCHE.

LA BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE

Le numéro de juillet de cette importante publication contient un grand roman à sensation, *Le Secret de Daniel*, par Jules de Gastyne, qui a été publié à Paris par *Le Petit Journal* et qui a obtenu un succès tel que la circulation de ce journal s'est élevée à 950,000 copies. Ce numéro est double et contient la matière de plus de deux gros volumes ordinaires.

En outre, cette œuvre magnifique est illustrée d'une dizaine de splendides gravures, par des artistes éminents.

Le volume complet est vendu au prix exceptionnel de 15 cents.

L'abonnement à la *Bibliothèque Française* est de \$1.50 par an, payable d'avance. Les nouveaux abonnés peuvent avoir les six premiers volumes publiés depuis janvier 1887.

On demande des agents dans toutes les localités du pays.

S'adresser pour tous renseignements à la Société des publications françaises, 32 rue Saint-Gabriel, Montréal.

VARIETES

Aux Halles, une jeune cuisinière marchande une anguille assez forte.

—Combien ?

—Pour vous, ma belle, trois francs cinquante tout au juste.

La cuisinière flair l'anguille et la repose vivement.

—De quoi ! s'écrie la marchande, vous ne la trouvez pas fraîche ?

—Oh ! si, cependant vous ferez bien de la surveiller, elle doit avoir une dent gâtée.

Phrase typique dans un roman contemporain :

" La voiture les emporta, au trot de deux chevaux lancés au triple galop. "

En police correctionnelle.

Une dame d'une trentaine d'années, cheveux rutilants, toilette tapageuse, est citée comme témoin.

—Etes-vous mariée, madame ? lui demande le président.

—Je m'en rapporte à la sagesse du tribunal.

Un provincial questionne un cocher de fiacre parisien.

Ce dernier est un farceur :

—Oui, bourgeois, dit-il, nous, cochers, nous sommes de vrais fusils.

—Comment ça ?

—Dame, nous ne pouvons partir que si nous sommes chargés !

Les distractions de l'amitié :

X... se plaint des incartades de son héritier qui mène une vie de bâton de chaise ; il pleure dans le gilet d'un vieil ami.

—Tu devrais, dit celui-ci, le tancer d'importance.

—Oh ! moi, comme ça lui est égal ce que je lui dis ! il n'écoute que les imbéciles. Parle-lui, toi !

M. Prud'homme va voir la maison paternelle. Il pénètre dans une vieille chambre, où un lit démantibulé est enfoui sous les toiles d'araignée.

Et avec un geste lyrique :

—Dire que c'est la poutant que j'ai rendu le premier soupir !

En famille :

Mme Bourassol est en face de son mari, en train de découper une magnifique tête de veau.

Bébé crie.

—Tais-toi, gronde Mme Bourassol, si tu me donnes des distractions, je serais capable de découper ton père !

Toujours les annonces matrimoniales.

Celle-ci est particulièrement réussie :

Parti avantageux. Jeune personne, 50 mille fr. de dot. Orpheline, par conséquent pas de famille sur les bras.

Un monsieur grincheux fait retentir de ses bruyantes réclamations un magasin de comestibles.

—Oui, ronchonne-t-il, vous m'avez vendu un flacon de pickles très cher. Et dans votre flacon de pickles, il n'y avait que des choux-fleurs, pas le moindre cornichon.

—Pardonnez-moi, monsieur, réplique l'épicier vexé, dans nos pickles, les cornichons, c'est ceux qui les achètent.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

Voici le moment où les acteurs, de retour à Paris après la campagne théâtrale de province, se racontent leurs exploits :

—Ah ! s'écriait ces jours-ci l'un d'eux, j'ai joué l'année dernière un bien bon tour à mon directeur. C'était en été, par trente-cinq degrés de chaleur à l'ombre dans une petite ville du Midi. Je tenais le rôle de *Louis XI*, de Casimir Delavigne. J'avais supplié mon directeur de me permettre de jouer sans mon manteau de fourrure, dont je ne pouvais supporter le poids ; mais lui, qui comptait beaucoup sur l'effet du costume, s'était montré impitoyable.

Au premier acte, nouvelle prière, nouveau refus.

Alors n'y tenant plus, j'imagine ceci. J'entré en scène, je vais droit au directeur, qui jouait un rôle de seigneur sans importance, et, d'un ton royal, je lui lance à brûle-pourpoint ces deux vers que j'improvisé :

Seigneur, enlevez-moi cette épaisse fourrure, Mon sang écume et bout sous cette couverture !

Et il a dû lui-même me débarrasser du manteau. J'ai eu dix francs d'amende, mais je ne les regrette pas !

Il paraît que le spirituel chroniqueur parisien, Albéric Second, qui est mort récemment, était comme le sosie du maréchal Leboeuf, et que ni l'un ni l'autre ne s'amusait des confusions auxquelles donnait lieu cette ressemblance.

A Chislehurst, le jour des funérailles de Napoléon III, le général Pajol, un aide de camp de l'empereur, s'il vous plaît, se jeta dans ses bras en gémissant.

—Quel malheur, mon cher maréchal, quel malheur !

Une autre fois un ancien ambassadeur, disait à Albéric Second :

—Eh bien, maréchal, vous ne reconnaissez donc plus vos amis ?

Si bien qu'à la fin, paraît-il, cette sorte de scie avait fini par agacer Albéric Second, comme elle devait ennuyer peut-être le maréchal. Et cela est si vrai qu'un soir, se rencontrant dans le salon de la princesse Mathilde, les deux hommes se regardèrent d'un air particulier.

—Voilà donc à qui je ressemble, se disait le maréchal.

—Alors, c'est ainsi que je suis, songeait l'homme de lettres.

Et quand ils se furent bien examinés, étudiés, dévisagés :

—Trouvez-vous que nous nous ressemblons ? demanda le soldat.

—Moi, maréchal ? Pas du tout, malheureusement pour moi.

—Et je suis de votre avis, heureusement pour vous.

Le maréchal Leboeuf était dans le vrai. Il n'avait pas écrit *le Baiser anonyme*, mais Albéric Second n'était pas prêt jusqu'au dernier bouton de guêtre.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement: un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

MM. A. A. WILSON & CIE,

Mon épouse depuis quinze années souffrait d'une névralgie qui lui causait de violents maux de tête périodiques. J'ai dépensé je ne sais combien d'argent, j'ai eu recours à nombre de médecins et j'ai fait l'essai de tous les remèdes connus toujours sans succès.

Votre "Huile d'Argent" l'a complètement guérie et pourtant je n'en ai usé qu'une seule bouteille.

Je vous suis bien reconnaissant pour ma part de cette merveilleuse découverte, et je suis fier d'en proclamer l'importance.

Je demeure votre dévoué,
THÉOPHILE LESSARD,
Montréal, 12 juin 1885.